

## **L'écriture chez les sourds : comment écrivent ceux qui n'entendent pas ?**

Mélanie Hamm

LISEC, Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Education et de la Communication, Strasbourg

**Mots clés :** scripteurs, lecteurs, sourds

### **Résumé**

Qu'est-ce que l'écriture pour quelqu'un qui n'entend pas ? En abordant la question de l'écriture chez les sourds, non pas à partir du langage parlé ou de la langue des signes qui semblent presque inévitablement associées dans l'étude de la lecture et de l'écriture chez les sourds, mais à partir de l'écriture elle-même en tant que voie possible d'expression et d'appropriation du langage, nous avons été enquêter auprès d'une cinquantaine de personnes sourdes et malentendantes. Les résultats de nos enquêtes montrent que ce sont des pratiques courantes chez la plupart de nos sujets, même chez les moins lettrés. Si certains d'entre eux ont des difficultés à lire ou à écrire, leurs rapports avec l'écriture sont considérablement liés à la communication et à l'apprentissage du langage.

### **Méthode de notre enquête**

Si nous nous sommes inspirée des travaux de Christine Barré-de Miniac (1999), Bernard Lahire (2006) et Martine Fialip Baratte (2007) pour l'élaboration de notre questionnaire, celui-ci s'est principalement constitué au fur et à mesure que nos hypothèses de travail se sont précisées.

A partir d'un questionnaire de dix pages, nous avons mené notre enquête auprès de 53 personnes sourdes, devenues sourdes et malentendantes des deux sexes (31 femmes et 22 hommes), âgées entre 24 et 70 ans (moyenne = 39,25 ; écart-type = 11,72). Une partie de notre population a été choisie pour ses caractéristiques de pratique de l'écriture et de la lecture. Certains de nos sujets sont des écrivains et éditeurs (8 personnes) que nous avons eu la chance de connaître d'abord par leurs écrits. D'autres participants s'avèrent être des scripteurs et/ou des lecteurs (24 personnes), ce que nous savions grâce à notre propre réseau de connaissances, à des commentaires ou réflexions venant des uns et des autres. Outre ces sujets lettrés, nous avons également interrogé des personnes moins lettrées (21 enquêtés). Aussi avons-nous formé quatre groupes de participants, selon qu'ils étaient très lettrés, lettrés, moyennement lettrés ou peu lettrés. L'entretien a largement dépassé le cadre du strict questionnaire, nous amenant à prendre notes des abondants échanges menés avec nos sujets. Cela nous a donné une quantité non négligeable de données, en plus de celles issues du questionnaire lui-même. Ces dernières étant quantifiables, le logiciel de statistiques Modalisa nous a permis de nombreux traitements simples et précis.

### **Résultats de notre enquête**

En interrogeant 53 personnes sourdes, devenues sourdes et malentendantes, nous avons pu mettre à jour le rôle de l'écriture dans l'apprentissage des sourds. Celui-ci s'avère fondamental pour l'ensemble de notre population : 84,6% des sujets (lettrés ou non) trouvent que l'écriture est un moyen d'expression langagière et 81,6% d'entre eux jugent le rôle de l'écriture comme celui d'une appropriation du langage. L'écriture permet donc de lever l'empêchement de la communication liée à la surdité de nos enquêtés. Les sujets acquiescent à la possibilité d'un rapport avec l'écriture en tant que « prise de conscience d'une relation avec le monde » (80,4 % d'approbateurs), mais aussi en tant que « création » (78,8 %), qu'« expression de l'intimité » (73,5 %) et enfin comme « contact avec l'intimité » (70 %). Beaucoup de nos sujets se rappellent avoir joué à recopier des mots, des phrases et des textes quand ils étaient enfants : 40 sur 52 répondants se souviennent d'avoir pratiqué le « jeu du recopiage » pour le plaisir et pour le désir de progresser. Pour ce qui est du vécu de leur apprentissage de l'écriture, 39 sur 52 soit 75% des sujets considèrent celui-ci comme plutôt facile et donc possible. En revanche, le vécu de l'apprentissage de la lecture a été assez difficile pour 24 sujets sur 53. L'obstacle de la parole est particulièrement évoqué, même si une très grande majorité de nos sujets

estime avoir eu une attention et une mémoire essentiellement « visuelles » au début de leur apprentissage de la lecture : 88,7 % d'entre eux parlent d'une attention visuelle et 90,6 % évoquent une mémoire visuelle. Quand le sourd lit, il « entend » lui aussi à sa façon les mots : il « entend » la part fantasmatique ou fantomatique de la langue orale. Mais quand il écrit, il ressent davantage un mouvement interne : le rythme de sa propre écriture.

### **Bibliographie indicative**

- ALEGRIA, J. & LEYBAERT, J. (1986). *Processus de lecture chez l'enfant sourd : une approche psycholinguistique. Vivre sourd aujourd'hui... et demain*. Edirsa, Bruxelles, 1, 1 93-116.
- BARRE-DE MINIAC, Christine (2000). *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*. Presses universitaires du Septentrion, Lille.
- DAIGLE, Daniel (1998). Méthodes et philosophies d'enseignement. In : *Lecture, écriture et surdité, Visions actuelles et nouvelles perspectives*. Colette Dubuisson et Daniel Daigle, Les Editions Logiques, Québec.
- De AJURIAGUERRA, Julian (1956/1989). *L'écriture de l'enfant. L'évolution de l'écriture et ses difficultés. Tome 1*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- De la GARANDERIE, Antoine (1980/1982). *Les profils pédagogiques. Discerner les aptitudes scolaires*. Editions Le Centurion, collection Paidoguides, Paris.
- Hoffmeister, R. J. (2000). A Piece of the Puzzle : ASL and Reading Comprehension in Deaf Children. In C. Chamberlain & J. P. Morford & R. I. Mayberry (Eds.), *Language Acquisition by Eye* (pp. 143-163). Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- ZIEGLER, Johannes Christoph et GOSWAMI, Usha (2005). Reading acquisition, developmental dyslexia and skilled reading across languages : A psycholinguistic grain size theory. *Psychological Bulletin*, 131, 3-29.